Patrick Tosani, Notes et entretiens

Cécile Marie-Castanet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62482>

DOI : 10.4000/critiquedart.62482

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Cécile Marie-Castanet, « Patrick Tosani, Notes et entretiens », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62482>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Patrick Tosani, Notes et entretiens

Cécile Marie-Castanet

- 1 L'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris, où le photographe Patrick Tosani a enseigné, publie dans sa collection « Ecrits d'artistes » un ensemble de textes et entretiens. L'ouvrage est ajusté de manière programmatique et didactique : quatre notes descriptives et analytiques séquent des chapitres rassemblant des entretiens par ordre chronologique. Ecrites de 1984 à 2018, ces notes livrent « le vocabulaire formel et conceptuel des recherches » (p. 7) et expriment la nécessité de « nommer les choses » concomitamment à la réalisation d'une série de photographies. Une rigueur mentale et technique guide l'élaboration des images dans un va-et-vient et un transfert entre espace réel et espace photographique. « Le travail artistique, c'est la simultanéité du faire et du pensé » (p. 149). Patrick Tosani nous fait entrer dans son Atelier mental et physique. A partir de « Manipulations spatiales », son mémoire de fin d'études en architecture en 1978, il engage un « principe d'interrogation du médium » photographique qui va se révéler un « programme » (p. 233). Un ensemble de réflexions récurrentes autour de l'espace, des changements d'échelle des objets et du regard, de la projection, de l'expérience du contact et de la surface et de la corporéité contribuent à ces investigations méthodiques. Nombre d'entretiens se démarquent par leur précision critique dans la manière de saisir « l'amplification du monde » (avec Michel Poivert), ou comment « Le monde commence à partir de son corps » (avec Clément Chéroux). La construction des images et des espaces est du côté du dévoilement, de l'invisible ou du « survisible » (avec Muriel Berthou Crestey, p.141) et non de la narration : une abstraction latente se révèle. Des équivalences adviennent. L'entretien avec Gilles A. Tiberghien, intitulé « Spunto » en référence à Luigi Pareyson, souligne la cohérence de son travail. Une connivence sensible s'y fait jour – ils se sont connus en pension au collège – et l'approche biographique éclaire à la fois l'intérêt déjà porté à la scénographie, à la solitude du travail, et à cette « volonté de creuser une intériorité ». Le souci de cohérence est omniprésent, y compris dans les textes : le programme est posé, déployé, sans échappatoire possible. L'entretien introductif avec Guillaume Le Gall mentionne une bibliothèque « conséquente » (p. 15). Elle reste à débiller. Même si une discrète famille se révèle, on aurait aimé, notamment sur le plan théorique, davantage de développements. Pour celui qui a orienté son travail sur l'espace de

l'Atelier plutôt que la production de livres (dans l'entretien avec François Cheval), ce recueil illustré de vues d'atelier ou d'expositions est néanmoins signifiant. Comme suggéré dans « Les Cuillères dans la lumière des *Nymphéas* », où le photographe s'entretient avec Cécile Debray « l'atelier est peut-être une métaphore de la chambre noire » (p. 279). La réussite du livre est peut-être un transport vers un *liber obscura* : pellicule ou écorce sur laquelle, via d'abstraites équivalences, se révèle et se réfléchit la présence des choses.